

**Extrait du commentaire de la planche I du Mutus Liber**

*\* Bien que sur les planches dessinées, leur propre numéro soit inscrit en chiffre arabe, ici, pour ne pas gêner la lecture des chiffres cités dans le texte, toujours les planches seront citées par des chiffres romains, permis par le Latin déployé en titre.*

En la première planche : l'échelle. Dans laquelle, in quo tamen, toute cette philosophie fermée, figurée déjà dans les anciens hiéroglyphes, amène à considérer les âges qui s'y sont boutés, preneurs du fruit mystique, montés vers cette dite consécration dans l'ardeur des cœurs, mais tombés, fouettés par l'odieux amer, qui leur tord les entrailles une fois ce qu'ils croient le délicieux avalé.

Ce livre, in quo tandem, dans lequel aussi, seul le fils de l'art s'en débrouille, à qui il est naturellement dédié, puisque sans aucun doute parmi tous les lecteurs, un seul pourra directement y comprendre ce que l'auteur audacieux a voulu prétendre exalter, et l'on verra : dénoncer.

Ce livre, à mi-échelle, et sous la nuée de ceux qui en sont déjà morts et que l'on peut apercevoir, cependant, ce livre n'est plus Liber tout entier ; il a perdu ce R, écartelé par cette échelle le coupant, le trans-versant. Car, avant que l'on ne s'aperçoive que le R attend après l'intrusion de l'au-delà dans le sommeil de qui dort, non pas à cause de la nécessité d'y être soumis pour le bienfait naturel de la réparation de son corps terrestre, mais à cause de la foi qui le berce à son cœur, l'intrusion, elle, a eu lieu.

Le Livre de la vie, que l'on croyait avoir, est violé, tranché sur l'autel où l'on priait, et avant d'atteindre à ce saint des saints, voilà la tête du bonhomme est décollée, sa vie écartelée, son livre personnel violé, et se trouve contaminée sa philosophie toute entière par ce virus épineux qui fait habilement par ruse tomber les barrières, si tant est qu'il y en eut quelque, encore que chaque âme veuille la rose et la moindre des choses c'est d'avalier aussi les épines.

Voilà le caillou sous la tête, la tête au billot, selon si l'appui est de bois,, veut dire que la nuque est tendue pour qu'elle soit coupée, par le feu de la place, par l'épée de l'apostat, par le traître à la vie qui s'est insinué par la faille faite, prétextant d'y placer cette échelle par le toit pour saisir les finesses de la parole et d'y partager le manger, comme si les morts avaient faim de nos choses de la vie. La pierre, sur laquelle est bâtie la supercherie de l'avancée du règne de ce roi, se savoure comme si elle était un privilège de roi, avec la joie confuse de ce roi qui se fait privilège que de violer les âmes des autres de la terre.

**Extrait du commentaire de la planche VIII du Mutus Liber**

qui lui manquait, elle est noble, hein, de n'avoir pas été mise dans le feu avant en II ? Il s'était gardé pour la fin, quand la dernière heure arrive des labeurs, une heure pour crier au boulot, c'est bien suffisant pour croire si beau et bon le fruit servi ! Ouvrier de dernière heure, il s'est laissé convaincre de faire du raffut, c'est une honte, il s'est laissé séduire ! Il y met aussi ses 2 jambes à la prière, pour mieux tâter de ladite poussière, voir si d'or est le champ où il dort. Mais pas de feu, pas de flamme, pas de dessin pour lui.

(suite de V, VI, VII)... écrase la lune de ses pieds, parce que sur le blason plus haut que le cœur abyssal de la lune il est au point chef l'aster, - oïde, dans l'œuf, marchant et répondant ce salut trafiqué déjà vu sur le précédent se croyant au point chef de III. Mais lui c'est pire, on a rajouté des cailloux dans son biberon de soupe, il se croit de piétiner aussi le soleil. Il est le plus, le plus, optimus, maximus, superior, puriore. Il s'y croit ; du coup l'homme y met un genou en plus en terre et en gagne une main à sa prière, toute cette profondeur qu'il n'avait pas parce qu'il ne l'avait pas vue, lui donne le goût de s'y installer, de se convertir on croirait, l'entonnoir est à l'envers, il est temps de ramasser la cendre pense-t-il, alors qu'elle a vu dans le noir et lui annonce de la main droite et du regard pesant que le nœud du plafond va tomber, s'ouvrir ou se fendre, qu'il y aura intromission, suspicion de pénétration du plafond, alors que les 2 fenêtres auraient pu servir à son passage mais non, le bambin veut aller jusqu'à la cendre, le péristyle, c'est dans les affaires de la terre qu'il le veut voir, se faire un temple quoi, et pas seulement des mots en l'air courant de lettre en lettre, mais dans les cendres, oui, des temples d'avant encore dressés, haro sur eux qui ont tant retardé de partir aux poussières des oublis de mémoire, on avait bien chassé les bœufs Mi-Th-Ra-A-P-Is. Mais, elle jette le front au fin rusé transpercé de coin par le cul de fenêtre pour lire, lire les traces laissées dans les poussières et les os, et se mener, comme aveugle main en avant, au morceau toilé du plafond qu'ils croyaient avoir fermé pour de bon. Pas un seul mot changé, le syllabaire est complet, il ne manque pas une page, sauf que les lettres sont écrasées dans la ligne du genre où tout est dit, il faut, en une dernière (?) heure, pouvoir le lire malgré l'heure ; pas un iota n'a changé, les accents s'y tressautent en ribambelle. Les oiseaux qui le servent lui ramènent rapidement les vers, de terre, des quatre coins de ce qui s'est dit sur terre, de la nuée la même qu'il se veut rapidement survolant et pourtant se dire enfanté alors que seulement généré de sui generis de paroles qui serpentent aux temps et remontent en mémoire comme

reviennent les feuilles aux arbres et l'on croit des saisons. Dans sa tête qui a le pain ailé en-tête, signe marquant son front de quelle soupe il s'est plongé le ventre ; faire avaler, rapidement, les reins ceints, le sceptre à la main, le pauvre à l'égorgé de l'engorgement des temps qui fait fleuve à la bouche de la terre et qu'elle a bien du mal à devoir avaler, elle l'a commencé à croire qu'encore le fruit de foi nouvelle est beau et bon, déjà, manche retroussée dans la bataille elle a repris son coussinet contre les épines et les escarres, pour le partage retour de gratte du linge de linge qui obstrue sa glotte avec son placenta qui l'a mené, tamen, de sa mère-à-là (Al-La-H).

2 brindilles, nitre et soufre, tartre et fiel ; 2 qu'il rejette. Que le bon ! Que le beau ! Il aurait eu sinon un bâton à 6 branches doubles, il a un petit reste amassé dans le bouillon des tables qui lui ampoule son bâton, le Reste, on le sait, les 5 dire et inverses, écartelés, en croix, c'est l'ancien qui l'a reçu quand elle lui a pris son petit bout à l'enfant, pour refaire des Jours de sang à l'homme.

**Extrait du commentaire de la planche XV du Mutus Liber**

Le ciel des morts où elle est installée pour le faire fructifier, son trésor de viol, sa compilation d'être. Tu vois, c'est moi ! dit-elle. À cent et mille et dix mille, j'ai battu ma poussière salie, j'ai filtré les attachements qui n'étaient pas toi, j'ai dépassé mes affaires, déplacé mon repos, j'ai lu la loi pour moi, vois-tu ? Et que fais-tu de moi ? Tu me laisserais en poussière, pour m'escalader le dos et grimper plus haut dans ta gloriole sans moi ? Vois-tu, je t'ai donné du seigneur, vois-tu j'ai combattu ! Mais je n'ai pas combattu toi, qui ne me fais écarter les bras que de ces coudées d'homme puisque c'est ce que tu es et il fallait me le dire, alors j'aurais remisé cette échelle, qui n'a que cette longueur que les hommes ont, qui n'est que de longueur que les hommes font. Il les tient, lui, les deux bras, dans la bataille transverse ! On sait qu'il s'écartèle au sabre au clair ; eux, se les mettent, les bras : l'un, en jeu d'allonge au lieu de terre où ils sont ; l'autre, en jeu d'étire vers le ciel où ils croient ; ils sont donc pliés en angle "droit", voilà la loi qui courbe et les fait comme escabeau ; lui, grand déployé comme de large envergure, n'agit que dans l'extension de nombre au multiplier-diviser pour s'accroître soit-disant par eux, ab is.

C'est la loi de rencontre pour aller en révision de ce qui faisait loi loi loi dans le ter trin de la pensée établie pour foi. Une révision ? à la baisse ! La hauteur de cette profondeur n'est qu'égale à la coudée de notre rame, et, si nous avons vu que tu n'es qu'un homme se faisant passer pour un glorieux dieu, odieux !, alors vois donc toi, ce qui te ceint les reins : ce n'est que le voile maigre de nos pauvres paroles ; vois, toi, vois donc les nœuds odieux que tu tiens contre nous au cordeau de ton arpent de champ ! Vois, et nous nous croyions à un cordon d'appel de quelque radieux seigneur quand nous étions alertés de nous mettre genoux en terre devant ta face ! Viol ! Viol même des sandales, que nous avons passées pour t'aller, croyait-on, derrière !

La tentation ? Qu'il les enlève ces sandales ! Mais il n'en est pas moins qu'un homme, qu'elle aura voulu sauver-sortir des eaux-fleuves de sa foi. Et lui ? Va triompher une nouvelle foi(s), il va sauter dans l'oubli pour elle, elle marinera dans son jus de tromperie, mais, au-delà de la grotte où elle l'a démasqué de sa flèche aux buissons où il se cache pour se faire croire bien au-delà des hommes, comme plus haut qu'eux, puisque depuis le lieu des morts il leur marche à la tête, il va sauter pour faire, un peu plus loin, un chant du coq et célébrer pour lui un nouveau Matin. Elle ? Se pourra

croire reniant, repoussant, troublée du feu qu'encore elle sait avoir poussé dans son cœur, cour de service au temple où elle se dédiait. Elle ? Elle veut encore soutenir la main du corps au rite, pour et, puisqu'il n'est que l'image mimétisée de ce volant-sur-eux de s'être mis à blasphémer pour le seul goût d'avoir essayé de faire foi à loiloilo. Elle est en station de rencontre, et elle voit le visage qu'a seulement celui qu'elle a reçu comme étant seigneur d'elle, parce qu'il l'avait subjuguée de viol et pervertie de le suivre. Mais lui encore, les encense pour que leur image soit salie, il avoue, montre les roses qu'il a en mains, cueillies dans les nœuds sombres de ces gestes en les âmes qu'il noue en sa main pour en percer la vie.

S'ils font la paix vers lui ? Le cerne est d'olivier, que prendra la colombe sortie de l'arche de ses bras épais, pour faire suite à la suite et prolonger l'histoire de foi en loiloilo encore, relege qui se veut laborante, cou courbé religieux et surtout c'est dans le trou qu'on voit le mieux ! Ces voyeurs de travers dans la haie, qui lorgnent la prostitution se faire (ce que la-pute-y-fa(i)re, que l'on écrit plus habituellement pour masquer le comprendre déjà là : Putiphar) et qui ni la dénomment ni n'en accusent le faiseur souteneur, devenus, par perversion de ce qu'ils voient,, des témoins-subornés, dont aucun autre ne viendrait faire dénonce ?

S'ils s'en écartent ? Le cerne est de saule, dont l'amer pleure.

Au centre, à ce trou de toiture, ils voient les pas de celui qui marche sur ce qu'ils voulaient croire comme temple. Le mouton est dépecé sur le champ et se lamente, écroulé, retrouvant l'homme en lui dont il avait caché l'exigence saine de l'intelligence de comprendre avant de croire en foi, pour suivre, en mouton le bêlement des psaumes à celui-là versés, par celui-là inspiré, le faisant lui, à son front souillé que de ne pas y avoir saisi le comprendre à temps, une marque portée de l'avoir adoré comme une bête, et suivi ! Le fruit de la grimpe en transfiguration est : 3 hommes sont venus, 2 sont restés. Le 6ième ? Il est sur le carreau de sa stupidité, échauffé et refroidi, gelé, dépecé des peaux qu'il avait enfilées pour satisfaire les rites de ce qu'il avait accepté, trop vite et mal-entrant dans le laboratoire à croire, pour foi.

Sous lui, en son écrasement, la peau en tunique est trine. Il se croyait lui, mécréant, faible, peureux, alors que violé, souffrant, tombé en tentation et resté dedans, dans ce lieu de blessure à lui faite comme en un lieu de régal, il se croyait bouc puant lui-même si honteux, soumis-meneur-de-soumis et fonçant, à larguer au désert, inutile, et porteur de tous les maux de par sa propre faute ; et c'est bien un peu vrai, c'est qu'il s'était



**Extrait du commentaire de la planche VI en regard du commentaire  
d'Eugène Canseliet**

### **(Ch. 9) Planche VI.**

Si on croit que les dessins sont imprécis dans leurs tournures quant aux changements d'habits, de physionomie, de taille de four, de lieu où cela semble se passer, l'on ne voit pas les temps. À la phrase, en V : tu auras un enfant porteur de ce signe, ne s'ouvre pas la compréhension du temps qu'il y faut pour faire croire qu'il est fait. C'est qu'elle doit tirer du désert où elle est envoyée de quoi faire "grossir le dire", et l'on fait mine de comprendre faire grandir et nourrir l'enfant. Mais c'est une parole de parole cet enfant mou introduit par le boiteux du temps, parce que la femme a pris de quoi rendre le texte plus soi-disant solide et

lumineux. De quelques phrases de textes anciens elle tire assertion et croise avec ce qui est compris ordinairement.

Sa main droite, en début de VI, se penche sur ce Reste, pour continuer l'analyse et son déversement sur le temps afin que ce qu'Hermès avait dit soit enchaîné au temps de l'âge. Elle la voit, cette rose dont le cœur a tourné d'1/4 de tour pour présenter en haut d'autre pétale que déjà vus en I, en II. Sa main allant heurter le flacon par-dessus le four couvert a donné l'impulsion au temps et fait tourner, d'un peu, sa roue. Le pétale en chef haut et en bas, et les 2 pétales en dextre et sénestre, étaient visibles en I et II. Voilà qu'en VI, 2 pétales sont en haut et bas et 1 à chaque flanc. Cette rose hélantha, tournée, comme cette femme la veut (puisqu'elle se veut en-haut aussi), au reflètement dudit foyer lumineux : soleil.

La fenêtre s'ouvre au mur du laboratoire derrière le four pour attirer l'attention sur ce tropisme à cette lumière dont il est ici fait état et non pas celle cosmique. Mais le mélange d'ouverture ne semble pas être vu par ceux qui veulent s'emmêler aussi à vouloir croire que ce magma-là est du Créateur. Aussi ils se donnent de "l'agriculteur céleste" pour eux et pour le bonhomme, inventeur. La référence à "l'astre du jour" est alors aussi un blasphème si l'on considère le soleil-étoile-créé et veut ici bien plutôt signifier cette image avancée par ces textes manipulés pour faire croire à un dieu venu briller pour les hommes, cet homme qui veut se faire passer pour dieu.

Et l'alchimiste qui veut se disculper pour pouvoir à loisirs rempiler, s'enhardit sur les propriétés des sels d'argent démontrées moult fois par la photographie. C'est le bras croisé par-dessous la table qui capte ce qui est découvert après pour justifier ce qui était déclaré.

Faire une photo similaire par un tirage second d'un cliché déjà obtenu est à proprement parlé ce qui arrive de ce qu'Hermès avait fait, essayant d'expliquer les opposés en les apparentant et en faisant tourner le temps, comme aussi l'avait fait l'auteur de cette roue des Transformations. Le calque de cela redonne cela à l'infini mais n'assure pas de la véracité du bien-fondé de ce comme étant Le Créé qui serait donc fait par Le Créateur. Ce n'est qu'une sorte de lecture de l'à-partir-de-cette-parole-posée-comme-commencement, faisant mine de totaliser les possibles, mais pour parvenir à la lecture, l'homme pose de lui-même les bornes pour jouer de la roue faite ainsi. S'il n'y met pas de bornes, il ne peut la lire. Et d'y inclure par séries des éléments nouveaux sous rubriques anciennes ne fait qu'agrandir son infatuation de se croire "tout-pouvant-inclure."